

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Clara MONTAGNE

Je tenais la splendeur dans mes mains

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75, p. 114-115

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Je tenais la splendeur dans mes mains

Je tenais
la splendeur dans mes mains.
Non pas obtenue, ni conquise.
Non pas.
Oh ! don éblouissant.
Mais le Ravisseur,
qui l'y avait déposée,
me l'a prise
pour m'entraîner
à sa suite,
plus loin.
Plus loin.

Comme un appât
il la tient et me fait avancer,
et je vais, je vais
plus loin.
Plus loin.
Toute en larmes, mains tendues.
Il la tient...
puis plus rien.
Il m'a dépossédée.
Me contraignant comme acier
comme nostalgie pour me forcer
comme douceur pour m'amener
vers l'Unique Splendeur.
L'Unique.

Et dans mes mains, plus rien.
Devant mes yeux, plus rien.
Désarticulée,
je tombe.
Si dépossédée,
que je n'ai
même plus de mains.

Je pleure et j'ai peur parfois.
Je tombe et plus rien n'atteint.
Oh ! toi.
Je veux être un corps qu'un homme prend dans ses bras.
Je veux être un visage qu'un enfant, tendrement, voit.
Mais je ne suis plus que le fil de l'épée.
Et puis, cela même, pas.
Seul un point, qui tombe,
qui tombe dans l'univers,
dans l'ombre qui l'enserme.
Il m'a mise là, sans terre.

Une certitude pourtant
comme lame d'épée,
Une déchirure si mince
comme ombre d'éclair.
Si verticale
et lancinante.
Parfois.
Alors l'immensité
par elle comme traversée
de part en part toute fulgurée...
Oh ! TOI.

Mais le point cette fois,
dans l'ombre épaissie,
d'un coup, anéanti.
Oh ! TOI,
si TU es l'Amour, trouve-moi.
Car j'ai péri.

Clara Montagne